

**Dimanche 6 avril - Carême V - La « résurrection » de la femme adultère (Jean 8)
Baptême de Benjamin Detavernier**

○ **Lectures bibliques :**

- Esaïe 43 : 16-21 : au peuple déporté sur une terre étrangère et hostile, Dieu annonce par Esaïe, qu'il prépare une issue et une libération ; il va faire toute chose nouvelle ; ceci nourrit l'espérance du peuple.
- Phil 3 : 8-14 : Paul regarde sa vie et considère que tout ce à quoi il a renoncé pour suivre le Christ n'est rien en comparaison de ce qu'il a reçu par la foi au Christ.
- Jean 7 : 53 - 8 : 1-11 : épisode de la rencontre de Jésus et de la femme adultère.

○ **Méditation (IDT)**

Nous voici déjà au 5ème dim de carême, au 2/3 de notre parcours vers Pâques, que chacun.e habite, s'approprie à sa manière pour se préparer à la fête des Fêtes de la foi chrétienne, la Résurrection.

Dans le temps du carême, les dimanches sont vécus différemment des jours de semaine qui sont peut-être marqués, pour certain.e.s, par des choix de renoncement ou d'engagement spécifiques: moins de viande, pas d'alcool, pas de réseaux sociaux, plus de temps consacré à la méditation et la prière, ou plus de temps dédié au service et à l'attention aux autres.

Les dimanches de Carême, eux, sont vécus profondément comme des jours de joie, et constituent des anticipations de la Résurrection.

Et si nous lisions le récit de la rencontre entre Jésus et la femme adultère, qui nous est proposé ce matin, comme un récit de résurrection ?

Jean 8, un texte intrigant, qui consonne avec beaucoup d'acuité à l'actualité des combats de tant de femmes qui elles aussi, encore aujourd'hui, sont humiliées, déconsidérées, déshumanisées, dépersonnalisées et réduites à n'être qu'un objet de convoitise, de consommation, et puis jetées. (A lire ce texte, nous voici invitées à dire «#MeToo »)

Il est question ici d'une femme, accusée d'adultère, qui va passer en jugement devant des hommes qui représente l'autorité religieuse ; ***des parallèles assez frappants peuvent être établis entre ce qui arrive à cette femme et ce qui arrivera à Jésus au cours de sa passion, par la Crucifixion et la Résurrection.***

Le procès mal ficelé de cette femme évoque clairement le procès tronqué de JC lui-même. La femme comparaît ici devant un tribunal improvisé et probablement illégal, comme Jésus comparaitra aussi devant un tribunal mal convoqué !

Etonnamment, ce passage n'est pas situé dans les récits de la Passion, chez Jean, mais on sent quand même un très fort climat de Passion !

Depuis un moment, la tension est forte autour de la personne de Jésus, les accrochages verbaux et les querelles sont très présentes, tout comme les questionnements sur l'origine de son savoir et l'autorité de ses enseignements, sur son identité : est-il ce Christ tant attendu ou pas ? Faut-il attendre un autre libérateur ?

Et voici que dans ce climat de tension, notre texte débute avec cette phrase, apparemment anodine : « *Et chacun s'en alla dans sa maison ; Jésus, lui, se rendit au Mont des Oliviers* » (Jean 7:53-8:1)

Alors que chacun.e regagne ses pénates et rentre chez lui/elle, Jésus semble faire de ce Mont des Oliviers son « chez lui », sa maison, le lieu où il se retire à l'écart pour prier et être seul avec son Dieu.

Le Mont des Oliviers, c'est le lieu où nous le retrouverons au soir de sa Passion, abandonné par ses disciples, en pleine souffrance, en plein combat intérieur avec lui-même et avec Dieu pour comprendre ce qui va lui arriver. (Encore un lien de plus)

Le Mont des Oliviers est situé géographiquement à l'opposé du Temple de Jérusalem, et nous découvrons ici une double opposition :

- Le « chez lui » de Jésus n'est pas une maison, mais le lieu de sa passion, et
- Ce « chez lui » fait face au Temple, qui est la maison par excellence, celle de Dieu pour les juifs, où Jésus confondra ses dirigeants.

La vraie maison du disciple, désormais, ce ne sera plus un bâtiment, mais le lieu-même de Jésus-Christ, sa vie, son ministère, sa passion et sa Résurrection. C'est en Jésus-Christ que dorénavant se trouve la vraie présence de Dieu, la vraie source de Vie, la Résurrection promise ... Ce qui a été signifié à Benjamin par le baptême qu'il a reçu.

Le texte mentionne aussi que le lendemain « dès le point du jour, Jésus revint au Temple » (Jn 8 :2), comme plus tard dans l'évangile, au matin de la résurrection, « au point du jour » (Jn 20 :1), les femmes reviendront au tombeau vide !

A nouveau, c'est un parallèle que nous pouvons établir entre l'histoire de cette femme et celle de Jésus. Il est donc déjà ici question de femme et de résurrection, indice de ce qui attend la femme qui va bientôt être amenée devant Jésus : **sa propre résurrection.**

Mais peut-il y avoir résurrection, s'il n'y a pas d'abord Passion et Mort ?

Le chemin sur lequel Jésus nous entraîne dans cet épisode est pour nous aussi un chemin de passion et de mort : mort de nos conceptions légalistes, de nos interprétations moralisantes et emprisonnantes des textes, de nos préjugés, de nos idées préconçues, deuil de nos volontés de puissance pour nous laisser guider par l'Esprit de Grâce et laisser advenir en nous cette Résurrection que Dieu nous offre.

Quand les Pharisiens et les scribes amènent devant Jésus la femme surprise en flagrant délit d'adultère, ils lui préparent un piège !

« *Maître, lui dirent-ils, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi, Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ?* » (vv 4-5)

Le piège est triple :

- Soit Jésus renvoie la femme libre, prouve ainsi sa miséricorde et mansuétude, mais il contredit la loi de Moïse....
- Soit Jésus accepte le verdict de Moïse, prononce la condamnation attendue, mais dans ce cas, on peut l'accuser d'incitation au meurtre et le traduire devant l'autorité romaine à laquelle il se substitue ... (et il se renierait lui-même ...)
- Dans ces 2 cas, il agit de sa propre autorité et se met hors la loi, car les législations dont il est question requièrent le jugement des anciens de la cité ...

Le piège est donc énorme ... mais comme souvent avec l'humour biblique, l'arroseur va se retrouver arrosé, et le piègeur se trouvera pris à son propre piège.

Jésus va refuser le piège ... ou plutôt, il va s'en servir pour dire quelque chose de fondamental sur lui, sur Dieu, sur la foi, sur la Loi !

Il va « répondre » de manière inattendue : il se baisse et écrit sur le sol !

Le Dieu qui jadis a donné la Loi sur le Mont Sināï est un Dieu qui maintenant, en Jésus, s'abaisse jusqu'à la terre des humains et se salit les mains dans la poussière!

Ce doigt écrit la loi nouvelle de la Grâce et de l'amour, dans la poussière de nos vies et ainsi accompli, dépasse la loi ancienne gravée sur les tables de pierre.

C'est de cet accroupissement que pourra venir la vraie réponse de vie, la vraie libération ! Cela n'est compréhensible que pour celui qui accueille ce Dieu-là, ce Dieu accroupi, les mains dans la poussière.

Celui qui garde Dieu au ciel, dans une posture de jugement et de condamnation, dans un emprisonnement du pécheur dans ses fautes, qui enterre celui qui trébuche, *celui-là ne pourra entendre et recevoir cette parole qui vient d'en bas, du tréfonds de la souffrance partagée et transformée.*

Le vocabulaire grec employé dans ce récit est très éloquent : aussi bien dans les paroles que dans les gestes des scribes et des pharisiens, la femme est considérée comme un objet et se voit réduite à l'état de prisonnière : ils « *l'amènent* » comme une chose ou un animal, *ils la placent « au centre »*, c'est à dire qu'ils l'enferment, l'emprisonnent, l'asphyxient.

Plusieurs des verbes employés commencent par la préposition « *KATA* » qui, en grec, signifie « *vers le bas, en dessous, sous* ».

Sous la conduite de ces hommes, la femme en est réduite à mordre la poussière, à supporter l'écrasement, l'asservissement, la condamnation directe et sans appel ...

Or, face à cette femme qui a été humiliée et abaissée, Jésus lui-même se baisse et se fait proche d'elle, touche cette poussière de ses propres doigts ! Il la rejoint dans sa condition méprisable pour la relever, la redresser, la remettre debout face à Dieu !

Un Jésus proche de toutes celles et ceux qui aujourd'hui encore, 2000 ans après ces événements, vivent encore le scandale de cette humiliation, la condamnation pour des motifs fallacieux, et subissent une injustice de genre !

Après s'être accroupi pour dire à la femme - et à tous les écrasés du monde - « je suis avec toi », Jésus se relève, redresse la tête, littéralement « respire un air frais » et parle : il s'adressera aux accusateurs d'abord, mais sa parole ne sera pas une parole de condamnation ! Elle sera pour eux aussi, s'ils la reçoivent et l'acceptent, une parole de libération, un souffle d'air frais dans leurs conceptions et interprétations légalistes, moralisantes, étouffantes : « *Que celui qui est sans péché jette le premier une pierre* » - *Les voici confrontés à ce qui fait leur propre condamnation : la LOI !*

Jésus les amène à se condamner eux-mêmes, puisque face à leur Loi par laquelle ils pensaient se justifier, ils se découvrent pécheurs !

Jésus les confronte à l'impasse de leur lecture de la Loi, à l'impasse de l'auto-justification *pour les amener à reconnaître Celui qui peut réellement sauver*. Christ n'est pas là pour condamner mais pour accueillir, relever et faire vivre !

J'aime que le texte ne soit pas plus clair sur ce que fit chacun des accusateurs par la suite ! Dans ce non-dit, une porte est laissée ouverte pour que chacun puisse justement sortir de son impasse légaliste, mais sécurisante, et découvre la voie libératrice de Jésus-Christ.

Dieu n'est plus au ciel, nous laissant seuls avec nos lois et nos jugements ; il s'est abaissé jusqu'à nous pour nous libérer de nos tentatives d'auto-justifications, nos condamnations des autres, même bien intentionnées car elle servent à sauvegarder le bien-fondé de la tradition. Il nous fait respirer un air frais !

Pour reprendre une expression de l'apôtre Paul, Christ nous a libérés d'un « pédagogue encombrant » (la loi) et nous a menés à la maturité : « *A cause de Christ, j'ai accepté de tout*

perdre, et je considère tout comme des ordures afin de gagner Christ, et d'être trouvé en lui, non avec une justice qui serait la mienne, et qui viendrait de la Loi, mais avec la justice qui est obtenue par la foi en Christ, une justice provenant de Dieu, et fondée sur la foi » (Phil 3 : 8b-9)

L'accession à la maturité, l'accueil de la résurrection nécessite des renoncements, appelle à faire des deuils, deuil de notre toute puissance, deuil du contrôle que nous voudrions avoir sur Dieu, sur JC, sur notre prochain...

Accepter de nous retrouver seul avec Christ, sans béquille, en vérité, en simplicité, face à lui, sans masques ! ... un peu la démarche dont Benjamin a rendu témoignage ce matin en demandant le baptême ...

La femme adultère s'est retrouvée, à la fin de notre épisode, seule face à Jésus pour accepter sa parole de libération et son invitation à la Vie : « *Personne ne t'a condamnée ? ... moi non plus je ne te condamne pas : va, et désormais ne pêche plus* » (vv 10-11) *Voici la femme invitée à aller ... chez elle ? Peut-être ..*

Le verbe est le même que celui du début du texte où chacun « allait à sa maison » et Jésus se rendait au Mont des Oliviers, son « chez lui, lieu d'intimité avec son Dieu et de sa passion prochaine.

La femme et chacun.e d'entre nous aussi sommes invités à « aller », à suivre le chemin du Christ, chemin de passion certes, chemin de deuil, de renoncements, mais surtout chemin de joie car chemin de Résurrection, puisque c'est la Victoire finale de l'humour de Dieu sur nos morts.

Pour conclure, recevons cette parole d'Esaië, entendue tt à l'heure : « *Ne vous souvenez pas des premiers événements, ne considérez plus ce qui est ancien. Voici, je fais une chose nouvelle, elle est maintenant en germe, ne la reconnaîtrez vous pas ? Je mettrai un chemin dans le désert, et des fleuves dans la terre aride* » (Es 43 : 18-19)

En Jésus-Christ, au matin de Pâques, cette Parole s'est accomplie et elle transforme nos vies, elle nous ressuscite !

Amen